



Chapitre 1

Un drôle de trio

Dans le vestiaire, je sue à grosses gouttes au bout du banc, et je ne suis pas le seul. À ce rythme, il y aura bientôt une bonne mare et, qui sait, peut-être même quelques canards... En tout cas, ce dont je suis sûr, c'est que l'entraînement de ce matin nous a complètement vidés de notre énergie. On y a tous laissé quelques plumes. Coin! Coin! Les joueurs des Couguars ont le bec à terre...

Monsieur Boulerice, que nous surnommons Bébite, a récemment suivi ses premiers cours d'instructeur. Voilà pourquoi il semble soudain s'être pris pour un *coach* de la LNH, comme s'il voulait nous prouver que nous n'avions plus affaire à la même personne que l'année dernière.

– Debout!... Couché!... Debout!...

Par moments, j'avais l'impression de me retrouver dans un chenil plutôt que sur une patinoire. J'en suis même venu à penser que monsieur Boulerice allait sortir des os au lieu des rondelles, les lancer et nous crier, chacun notre tour: «Va chercher! Va chercher!»

Après 20 minutes d'exercices techniques éreintants, il nous a fait faire une trentaine d'allers et retours consécutifs d'une bande à l'autre avec arrêts brusques. Bébite nous a aussi forcés à réaliser d'épuisants tours de patinoire à pleine vitesse, dans une direction, puis dans l'autre, en terminant le tout par des sauts au-dessus de chacune des lignes.

Jouer les kangourous, ce n'est pas mon fort... surtout qu'à mon dernier saut, mon patin s'est pris dans une craque de la glace et je me suis retrouvé sur le derrière. Dur pour les fesses... mais surtout pour l'*égo*!

Cet entraînement endiablé a duré plus de 50 minutes. Ouf! Et dire que, de toute la dernière saison, Bébite n'a jamais eu seulement l'apparence d'un vrai instructeur... Il était du genre bon papa, bon vivant, bon diplomate, bon... bref, cool sur toute la ligne, particulièrement lors des entraînements.

Mais à le voir souffler, suer et grimacer lui-même tout au long de nos exercices, je me suis dit qu'il allait vite abandonner ce style et que nous allions rapidement retrouver notre



bon monsieur Boulerice. Du moins, c'est ce que j'espérais, moi, Charles-Olivier Couture-Laviolette.

Oui, c'est mon nom. Bien sûr, personne sur terre ne s'adresserait à moi de cette façon, sauf Sarah Couture, ma mère, lors de moments de pur bonheur comme ceux-ci :

– Charles-Olivier COUTURE-LAVIOLETTE!... Serre ta poche de hockey ailleurs que dans le vestibule ! Ça sent l'diable ! Pis veux-tu bien enlever cette casquette miteuse ! T'as l'air d'un vrai pouilleux, avec ça !

– Charles-Olivier COUTURE-LAVIOLETTE!... C'est quoi, ce 63 dans ton examen de mathématiques ?

– Charles-Olivier COUTURE-LAVIOLETTE!... On avait dit 10 heures ! PAS 11 !!!

Même dans son attitude quasi militaire de ce matin, notre instructeur n'arrive pas à la cheville de ma mère quand il s'agit de jouer les durs et de hausser le ton. En fait, Bébite est un bon diable, très émotif, dont la bonhomie est presque légendaire dans notre ligue. Lorsqu'il sort de ses gonds durant un match, il devient

cramoisi et ressemble davantage à un bouffon qu'à un instructeur. Personne ne croit vraiment qu'il est fâché ; pas plus ses joueurs que les arbitres, d'ailleurs !

Mais les colères de ma mère, elles, on y croit ! C'est moi, Charles-Olivier Couture-Laviolette, qui le dis !

J'ose à peine m'imaginer Sarah Couture derrière le banc des Couguars. Je gagerais ma carte recrue de Mario Lemieux que m'a donnée mon grand-père qu'en moins d'un mois, plus aucun arbitre ne voudrait travailler lors de nos matchs. Et il n'y aurait plus aucun volontaire pour jouer dans notre équipe... à part moi, parce que je n'aurais pas le choix !

Et j'exagère à peine !

– Bon, les amis, écoutez-moi ! J'ai deux choses importantes en *bébite* à vous dire.

Nous continuons de dégoutter en chœur. La voix nasillarde de notre instructeur poursuit :

– D'abord, je m'excuse pour le dur entraînement de ce matin. Il y avait dans l'aréna un représentant des instructeurs de l'Association de la ligue pee-wee métropolitaine. Même si



on ne fait pas partie de l'élite, ces personnes insistent sur la discipline et la réalisation d'activités précises pour le développement. Rien à voir avec mes propres théories. Bien sûr, on joue pour gagner. Mais, avant tout, je veux que vous vous amusiez...

Et c'est vraiment le cas avec monsieur Boulerice, je peux vous l'assurer. La preuve : nous sommes le seul club à avoir une mascotte vivante... et illégale : Gringo ! Il s'agit du chihuahua de la femme de Bébite. Celle-ci traîne notre mascotte en cachette dans un sac. Elle lui a tricoté une tuque et un chandail aux couleurs des Couguars.

– Ne vous en faites pas, continue notre instructeur, je ne crois pas que le spécialiste de l'Association reviendra cette année...

Ouf!

– Maintenant, comme convenu la semaine dernière, je vais vous révéler la formation des trios pour le début de la saison, nous lance Bébite.

Il va se poster devant le tableau blanc tout barbouillé de consignes qu'aucun de nous

n'avait vraiment comprises avant d'aller sur la patinoire pour notre entraînement. Du chinois!

Ouf!... Les trios! J'ai de nouveau des sueurs; des sueurs froides, celles-là! Un moment capital, ces nominations! J'espère avoir deux bons coéquipiers pour m'appuyer encore cette année. Sinon, je vais devoir oublier mon objectif de terminer la saison parmi les trois meilleurs compteurs de la ligue.

D'accord, je ne vise pas à jouer pour les Canadiens ni à devoir m'imposer des entraînements du genre « tortures », comme tout à l'heure, mais je suis fou du hockey. Non, vraiment, il n'y a pas plus belle sensation au monde que de déjouer un gardien de but, seul, à deux ou à trois!

Dans la chambre, nous n'entendons que le bruit des gouttes de sueur qui explosent ici et là sur le plancher de ciment... POC! POC! POC!...

L'instant est crucial.

– Mais avant, enchaîne notre maître hockeyeur, en arborant tout à coup un grand sourire, j'ai une bonne nouvelle en *bébite* pour vous! Comme vous le savez, il nous manquait

trois joueurs pour compléter l'équipe. Vous serez donc heureux d'apprendre que nous aurons enfin du renfort. Du renfort qui nous permettra d'offrir une solide compétition aux meilleures équipes. J'ai trouvé trois «12 ans»! Trois vedettes qui ont décidé de faire le saut dans notre ligue et qui ont tenu un dernier entraînement, un peu plus tôt ce matin, avec leur ancienne équipe.

Des vedettes?... Quand Pépé Rey va savoir ça!

– Dès dimanche, lors de notre premier match présaison, on pourra les intégrer dans notre alignement.

Sur ces mots, sans laisser davantage planer le mystère, Bébite souffle deux petits coups dans son sifflet. Aussitôt, la porte s'ouvre et les trois vedettes font leur entrée: deux couettes, une queue de cheval et une toque...



«Pépé Rey... tu es là?

«Cinq sur cinq!... Bon entraînement?

«Le ciel vient de me tomber sur la tête.

«T'avais pas ton casque protecteur?

«Pas drôle!

«OK! À toi!

«Nouveau centre sur mon trio.

«...

«Tu écris rien?

«Je veux pas faire de mauvaise blague.

«... UNE FILLE!

«Ah...

«Une Chinoise!

«Ah...

«Tout ce que tu as à dire?

«Attention de ne pas mêler amour et sport!

«C'est pas le temps de rire!

«Message bien reçu.

«Elle a quitté sa ligue de filles.

«En Chine?

«Arrête de te moquer!

«Et toi?

«Moi, quoi?

«Tu quittes pour une ligue de filles... en Chine?



«Vraiment pas drôle, Pépé!
«OK, OK, je serai sérieux, promis!... Jolie?
«Quoi?
«Ton centre. Ta Chinoise : jolie?
«Mon année... foutue!
«J'ai une bonne histoire à te raconter.
«Sur quoi? Joueuse de hockey?
«Tu seras pas déçu... Viens souper!
«Problème : maman!
«Pas de problème! Je m'en occupe! Tiguidou! À+
«OK! Bye!

Le dos appuyé au mur, dans le corridor de l'aréna, je range mon iPhone dans ma poche et m'enfonce la casquette sur la tête, avec la palette en arrière, comme toujours.



Reynald Couture est un grand-père peu ordinaire. En tout cas, je ne connais aucun de mes amis qui a un grand-père aussi original. Il a pris sa retraite quelques années avant que ma

grand-mère décède d'un cancer. C'est à lui que je dois mon surnom de Charl-Ô. Très actif sur les médias sociaux, il a fini par imposer ce surnom à tout mon entourage ou presque, ainsi que sa graphie plutôt particulière, et cela, malgré les intempestives oppositions de ma mère.

– Il faut savoir se distinguer, mon Charl-Ô! m'a-t-il expliqué le jour où je lui ai demandé pourquoi il écrivait mon prénom ainsi. Si on peut mettre un « Ô » devant le Canada par distinction pour chanter un hymne, on peut bien le mettre à la fin de ton prénom. Tu mérites ça, non ? Pour moi, tu mérites encore plus de distinction que le Canada...

Celui que j'appelle, avec beaucoup d'affection, Pépé Rey depuis ma tendre enfance a alors éclaté d'un grand rire. Pépé Rey, c'est un rigolo! Mais il peut être très sérieux, aussi.

Je lui raconte tout. Ou à peu près. Avec Pépé Rey, contrairement à ce qui se passe avec mes parents, c'est facile de discuter. Même de sujets pas faciles... Un prof plate à mourir, un dur à cuire à l'école, les amis qui te déçoivent, les filles qui te regardent de haut – ou pas du tout, ce qui

est encore pire! – et les notes sous la moyenne de la classe...

Quand j'étais petit, mon grand-père me racontait une histoire chaque fois que je le voyais. Aujourd'hui encore, on dirait qu'il a une histoire pour chacun de mes problèmes. Règle générale, cela m'aide à mieux me débrouiller par la suite dans des moments délicats. Il va même jusqu'à me parler de ses souvenirs de jeunesse, de ses premières blondes... Par contre, il ne me parle jamais de ses erreurs de jeunesse.

– Que veux-tu, Charl-Ô... J'ÉTAIS UN ANGE, à tous les égards!

– Ah bon...

– Et aujourd'hui, je suis en quelque sorte... ton ange gardien.

Et chaque jour, mon coquin d'ange gardien et moi, on prend plaisir à s'envoyer quotidiennement un ou deux textos, comme je viens de le faire après cet entraînement mémorable et la nomination des trios pour cette année.



Je saisis les courroies de ma poche de hockey pour la soulever et quitter l'aréna.

– C'est toi, ça, Charl-Ô, avec un O accent circonflexe?...

Je sursaute et hoche la tête. La première réplique qui me vient à l'esprit, c'est: «Ouais, je suis Charl-Ô, et toi, tu t'appelles... les Couettes, avec deux t?»

Mais je suis trop poli pour laisser paraître mon impatience. Et, à vrai dire, la douceur du brun noisette qui brille dans le regard de mon nouveau centre, dont les yeux en amande restent plissés comme si une lumière trop forte nous éclairait, n'est pas étrangère à cette retenue de ma part. Je dois avouer que je suis un peu surpris d'entendre un accent très québécois dans la bouche de cette jeune fille asiatique.

Aussitôt, pour éloigner mon regard du sien, je me concentre sur mon sac. Je me donne un élan à l'aide des larges poignées et je dépose ma poche en bandoulière sur mon épaule. BOUM!

